

Perspectives MISSIONNAIRES

80

2020

Revue protestante de missiologie



**Europe, se convertir
à la mission ?**

I **Carte blanche à** Benjamin Simon

Dossier :

Europe, se convertir à la mission ?

- 5 **Introduction** par Gilles Vidal
- 7 **L'évolution de la figure du missionnaire dans l'histoire**
par Gilles Vidal
- 23 **Mission *ad extra* - mission *ad intra***, par Jean-Georges Gantenbein
- 41 **Missionnaire missionné, ou le cibleur « ciblé »**,
par François-Xavier Amherdt
- 59 **Créteil : retour sur une implantation de paroisse**,
par Gwenaël Boulet

Rubrique

65 Lectures

Pauline Jaricot 1799 - 1862 de Catherine Masson, Paris, Le Cerf, 2019, 522 p.
par Jean-Marie Aubert

Enfance, jeunesse et missions chrétiennes (XIX^e - XXI^e siècle) sous la direction
d'Emile Gangnat, Anne Ruolt, Gilles Vidal, Paris, Karthala 2020,
par Jean-François Zorn

Couverture : baptême anglican par l'archevêque de York. © Psephizo

L'évolution de la figure du missionnaire dans l'histoire

Un voyage interstellaire

Gilles Vidal



Pasteur de l'Église protestante unie de France, il est professeur d'histoire du christianisme à l'époque contemporaine à l'Institut protestant de théologie, Faculté de Montpellier.

Traiter un sujet aussi immense, surtout si l'on part de la Bible pour arriver jusqu'à nos jours, relève de l'exploit. D'autant que la question de l'évolution de la figure du missionnaire présuppose, me semble-t-il, de s'interroger sur la nature de celle-ci : « qu'est-ce qu'un ou une missionnaire » ? Sujet tout aussi vaste !

Par conséquent, deux solutions s'offrent apparemment ici à nous. Tenter un portrait-robot du missionnaire avec l'inconvénient de nous entraîner sur la voie d'une « essentialisation » : nous rechercherions l'essence du missionnaire en sa pureté originelle et risquerions d'obtenir une image désincarnée, une sorte d'ectoplasme. Ou alors se risquer à une typologie de la figure du missionnaire, non un portrait-robot mais une galerie de portraits-types, à l'instar de ces galeries d'ancêtres dans les châteaux : en tant que représentations, nous savons par avance que ce sont des modèles, souvent embellis, et qu'aucun d'entre eux ne peut totalement exprimer la complexité humaine ; là aussi, ce manque de chair se révèle frustrant. Il nous faut donc tâcher de trouver une troisième voie.

7

1. Un voyage extra-terrestre à la recherche du christianisme

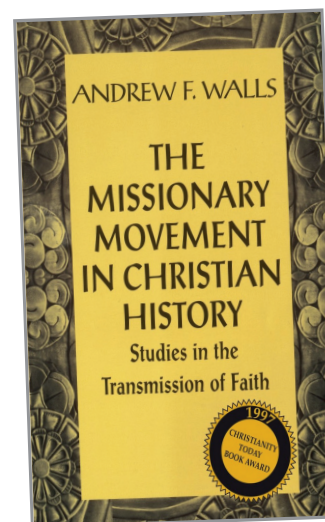
Peut-être pourrions-nous nous inspirer pour cela d'une démarche typiquement historienne de mise en perspective originale pratiquée par l'historien des religions de Cambridge, Andrew Walls, dans l'un de ses ouvrages¹.

Quoi de mieux en effet pour étudier un objet historique que d'excentrer le regard que l'on porte sur lui et de le considérer dans ses manifestations successives au cours du temps ? Ainsi, afin d'étudier le christianisme et ses développements historiques, Walls imagine un chercheur extra-terrestre, un savant venu d'un autre monde, qui aurait le droit à un certain nombre de voyages sur terre qui le mettrait en contact pour un temps déterminé avec une communauté chrétienne en particulier, à charge pour lui, en conclusion de ses travaux, de présenter des *constantes* repérables dans le christianisme. Non son essence, mais des caractéristiques capables de transcender la géographie et l'histoire.

C'est ainsi, que sous la plume de Walls, notre chercheur venu d'un autre monde se trouve tout d'abord à Jérusalem en l'an 37 de notre ère. Là, tous les chrétiens qu'il voit sont juifs d'origine, vont au Temple, offrent des animaux en sacrifice, suivent des rites très précis, se délectent de l'interprétation de textes reçus de leur tradition. Ils identifient les figures du messie, du Fils de l'homme et du serviteur souffrant avec un prophète-enseignant, Jésus de Nazareth, récemment disparu mais dont ils ont partagé les derniers instants.

Son deuxième voyage le télé-transporte en l'an 325 à Nicée où se déroule une réunion semble-t-il importante de dirigeants d'Église de tout le bassin méditerranéen. Ils sont horrifiés par les sacrifices d'animaux, aucun d'entre eux n'a d'enfants, ils utilisent en traduction le même livre que les chrétiens de Jérusalem mais le terme de « Messie » est devenu un surnom de Jésus. Ils préfèrent les titres de « Fils de Dieu » et de « Seigneur ». Ils sont très forts en métaphysique et en théologie.

1) Andrew F. Walls, *The Missionary Movement in Christian History. Studies in the Transmission of Faith*, New York Maryknoll / Edimbourg, Orbis Books / TIT Clark, 1996. Nous traduisons et résumons librement les p. 3-7.



Trois siècles plus tard, voilà notre chercheur extra-terrestre en Irlande au milieu de moines, certains dans des monastères, d'autres dans des grottes au cœur des falaises d'où ils refusent tout contact humain. Leur débat principal : quand placer la date de Pâques, la fête la plus importante des chrétiens ?

Puis le voyage interstellaire se poursuit et notre voyageur atterrit en 1840 à Exeter Hall, dans la ville de Londres, où une assemblée visiblement survoltée veut envoyer des missionnaires en Afrique, à la fois pour promouvoir le christianisme et pour faire un peu de business. Il est

également question de faire pression sur le gouvernement pour abolir la « traite des nègres » comme on disait alors. Comme les moines irlandais de jadis, ces hommes habillés de noir utilisent beaucoup les mots « saint » et « sanctification » mais ils semblent leur donner un autre sens.

Enfin, notre savant stratosphérique fait son dernier séjour en 1980 à Lagos au Nigéria où il est accueilli par un cortège de personnes en robes blanches chantant et dansant dans les rues. Ils disent s'appeler les Chérubins et les Séraphins, ne semblent pas trop concernés par la relation entre le Fils de Dieu et l'Esprit saint, mais disposent du même livre que les hommes de Londres. Leur message est cependant centré sur la puissance de Dieu et la guérison.

Quelles constantes entre ces cinq visites ?

Quel rapport et quelle cohérence peut-il bien y avoir entre ces cinq groupes visités, se demande l'historien, cette-fois-ci plus sidéré que sidéral ? Malgré des professions de foi très variées, exprimées dans des langages très différents, il observe cependant une étonnante continuité historique reliant ces communautés rencontrées et relève un fait capital commun : pour chacune d'entre elles, la personne de Jésus, appelée Christ, revêt une signification

ultime. De sorte que chaque communauté a conscience d'avoir un lien avec celles qui précèdent. De même, observe-t-il encore, toutes se réclament du livre saint des juifs et toutes se retrouvent autour de rites utilisant du pain, du vin et de l'eau...

On peut donc en conclure que le christianisme peut au moins se définir par ces constantes. Dans un autre chapitre de son ouvrage, Walls propose une variante à ces constantes. Il existe un petit ensemble de convictions et de réponses données par les chrétiens cherchant à exprimer leur foi au cours des âges, écrit-il :

- le culte rendu au Dieu d'Israël,
- la signification ultime de Jésus de Nazareth,
- le fait que Dieu agisse là où se trouvent des croyants,
- le fait que les croyants constituent le peuple de Dieu, transcendant l'espace et le temps².

2. Un voyage historique à la recherche du missionnaire

Que se passerait-il si l'on appliquait cette méthode galactique non pas au chrétien mais au missionnaire ? En tentant d'isoler des constantes, ce procédé descriptif adoptant un regard surplombant ne nous permettrait-il pas, par la même occasion, de mesurer l'évolution de la figure du missionnaire ? Tentons l'expérience.

Seulement par où commencer ? Je crois que nous aurions peut-être d'abord un débat : ce voyage dans le temps consacré à l'étude de la figure du missionnaire, faut-il le faire débiter dans l'Ancien ou dans le Nouveau Testament ? Ce n'est pas le lieu ici de trancher ce débat mais je voudrais simplement attirer l'attention sur ce point. Pour certains théologiens évangéliques, « le mandat missionnaire est précédé du mandat culturel qui consiste à "cultiver la terre", un mandat attribué à l'être humain en tant que représentant et image de Dieu [...] ; l'Église a donc deux mandats : un mandat culturel qu'elle partage avec tous les hommes, et le mandat missionnaire, spécifique aux disciples du Christ. Tandis que le mandat missionnaire pose le fondement du *shalom* par la relation

avec Dieu, le mandat culturel a comme but d'instaurer le *shalom* dans les différents domaines de la vie de la famille, de la société et de la création³. »

D'autres théologiens insistent sur le cadre d'une théologie de l'Alliance dans laquelle il est possible de considérer les prophètes de l'Ancien Testament, et en particulier le dernier d'entre eux Jean le Baptiste, à travers leur appel à la conversion, comme des missionnaires annonciateurs du Règne de Dieu. Certains peuvent être qualifiés « d'universalistes » ou de « xénophiles » et sont par conséquent très proches de la prédication de Jésus⁴. Dans leur message, la compassion de Dieu s'étend aussi aux nations⁵.

Poursuivons le périple. Si l'on appliquait la méthode de Walls, le savant venu d'ailleurs, immergé dans le Nouveau Testament et l'Église des premiers siècles, rencontrerait bien évidemment Paul, Barnabas et leurs compagnons, mais aussi, après la Pentecôte, tous les apôtres se dispersant dans l'Empire romain, voire jusqu'en Inde si l'on suit Saint Thomas⁶.

Nul doute qu'il saluerait ensuite les bons moines qui, selon David Bosch, « à la fin des persécutions et de l'instauration du christianisme en tant que religion officielle de l'Empire », « prennent la succession des martyrs, devenant à leur tour des témoins sans équivoque qui refusent tout compromis avec le monde »⁷. Bien sûr, dans cette haute Antiquité, il faudrait distinguer les missionnaires des Églises occidentales et ceux des Églises d'Orient et d'extrême Orient – Asie non romaine, Perse – : tandis que les uns pouvaient s'appuyer sur un réseau d'évêques inscrits dans le cadre

3) Hannes Wiher, « Missionnaire », in : C. Paya et B. Huck (éd.), *Dictionnaire de théologie pratique*, p. 490. Théologiquement, cette succession temporelle est-elle correcte ? Autrement dit : le mandat culturel cesse-t-il avec le mandat missionnaire ? Cela signifierait que la relation horizontale cède la place à la relation transcendantale, mais les deux ne sont-elles pas toujours concomitantes ? D'autre part, si l'on met en parallèle la Genèse et l'Évangile de Jean, on constate que le Verbe est « auprès de Dieu » et même « était Dieu » dès le commencement rendant possible dès le début le mandat missionnaire.

4) Marc Spindler, « Conversion », in I. Bria et alii, *Dictionnaire œcuménique de missiologie*, AFOM, Paris / Genève / Yaoundé, Cerf / Labor et Fides / Clé, 2001, p. 70-71.

5) David Bosch, *Dynamique de la mission chrétienne. Histoire et avenir des modèles missionnaires*, Lomé / Paris / Genève, Haho / Karthala / Labor et Fides, 1995, p. 30-31.

6) Voir Jaap van Slageren, *Les chrétiens de Saint Thomas. Histoire d'une Église particulière (Kerala, Inde)*, Paris, Karthala, 2013.

7) D. Bosch, *op. cit.*, p. 270.



Saint Columban
(Chapelle Saint Columban à Pluvigner).

Saint Columban, apôtre irlandais connu pour avoir fondé en Europe au cours des VI^e et VII^e siècles de nombreux monastères.

de la religion de l'empereur, d'autres, les « ascètes syriaques » transmettaient « deux siècles à peine après le ministère de Jésus, vers 225, la foi chrétienne jusqu'au centre de l'Asie, aux confins de l'Inde et aux frontières occidentales de la Chine⁸ ».

Traversant les airs et les époques, notre savant chargé d'étudier la figure du missionnaire ne pourrait pas ne pas faire la comparaison – au VII^e et VIII^e siècles – entre les moines des îles britanniques évangélisant le continent et ces moines nestoriens évangélisant l'extrême Orient comme Alopen, premier missionnaire en Chine en 635⁹. Il aurait sans doute lu les instructions de Grégoire le Grand intitulées *Libellus reponsionum* au missionnaire Augustin, peut-être l'un des premiers manuels pour mis-

8) *Ibidem*, p. 274.

9) Les îles étant évangélisées précédemment : St Patrick en Irlande vers 430, en 596 Augustin de Rome missionné par Grégoire le Grand (590-604) arrive dans le Kent et convertit le roi Aethelbert. Puis de là, les moines anglais évangélisent le continent : Columban sur les territoires actuels de la France, l'Allemagne, la Suisse et l'Autriche de 580 à 615, puis, à partir du VIII^e siècle, Willibrord, Boniface, etc. Voir Bruno Dumézil., Sylvie Joye, Charles Mériaux (dir.), *Confrontation, échanges et connaissance de l'autre au nord et à l'est de l'Europe de la fin du VII^e siècle au milieu du XI^e siècle*, Presses Universitaires de Rennes, 2017, p. 172 et 174.

sionnaire et évêque indiquant comment se comporter en territoire païen sur des questions diverses : discipline du clergé, allégeance à l'évêque d'Arles, mariage, morale sexuelle, etc.¹⁰

Sur ce même territoire, notre chercheur aurait pu trouver plus tard, au XIII^e siècle, des moines franciscains ou dominicains¹¹, mais le voilà bondissant de pays en pays et de siècles en siècles : au XVI^e avec François-Xavier au Japon, puis admirant le travail remarquable d'autres frères jésuites dans une réduction paraguayenne avant d'atterrir au Canada en 1639 où, surprise, le missionnaire est une missionnaire, une Ursuline de Tours. Dès la fin du XVIII^e, il aurait trouvé des Anglicans en Sierra Leone, les Allemands Plütschau et Ziegenbalg et le Britannique Carey en Inde. Il aurait assisté à bien des morts dramatiques en Asie, dans le Pacifique, en Amérique du Sud, admiré le noble combat de l'énergique sœur Anne-Marie Javouhey ou du Père Libermann contre l'esclavage, remarqué les ministères d'« hommes de couleur » tels Samuel Crowther ou Walter Taylor. Il aurait certainement croisé le futur métropolite orthodoxe Innokenti en Alaska...

Il aurait observé que, dans les années 1960, la figure du missionnaire pouvait prendre le visage de « communautés de base » entières en Amérique latine et qu'à la même période le mot *missionnaire* tendait à être remplacé par coopérant ou volontaire. Il aurait rencontré des prêtres ouvriers et d'autres d'une autre espèce appelée *fidei donum*, mais aussi – dans notre siècle contemporain – des missionnaires protestants congolais en Ukraine ou coréens au Brésil de retour du Cameroun. Il aurait saisi des expressions clés comme la « mission en retour », la « nouvelle évangélisation » ou la « nouvelle catholicité », la « mission de partout vers partout » et se serait d'ailleurs demandé si elle mène quelque part !

Une fois cet immense périple effectué à travers les astres et les éons, quelles seraient les constantes identifiables dans la figure du missionnaire ? Je crois pouvoir affirmer qu'elles sont au nombre de six.

10) *Ibidem*, p. 174. On peut consulter une traduction latine du *Libellus*, En ligne : Lien vers traduction anglaise du *Libellus* : https://books.google.fr/books?id=pdQGAAAAQAAJ&pg=PA66&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false consulté le 15 juin 2019.

11) Voir « Mission », in Gérard-Heury Baudry et Gérard Mathon, *Catholicisme hier, aujourd'hui, demain*. Tome IX. Messianisme-oecuménisme 1^{ère} partie, Paris, Letouzey et Ané, 1982, p. 325.

3. Les constantes de la figure du missionnaire

La première constante repérée par notre observateur spatial chargé d'étudier la figure du missionnaire est son **nécessaire déplacement**, voire son déracinement, ce que Walls appelle pour l'histoire du christianisme « le principe du pèlerin¹² ». Du fait de son ancrage dans une théologie de l'apostolat qui reflète l'envoi primordial du Fils par le Père, de l'Esprit par le Fils – et par le Père – et des apôtres par le Fils, le missionnaire est toujours confronté à un ailleurs, une *terra incognita* qui peut prendre, à l'échelle de l'histoire du christianisme, des formes très diverses.

On pense naturellement à des ailleurs lointains et exotiques quel que soit l'endroit où l'on se trouve, mais, observe notre explorateur en soucoupe, un nombre non négligeable de missionnaires n'ont nul besoin d'aller loin pour pratiquer leur ministère : certains changent de milieu social et découvrent un autre monde comme le prolétariat pour les prêtres ouvriers par exemple. Ce sont des adeptes de la mission *intérieure* qui, note-t-il, ne s'opposent pas à leurs collègues de la mission extérieure dans la mesure où « le païen » est aussi présent au proche qu'au lointain. La différence, selon l'un des plus célèbres théoriciens de la mission du monde protestant et « apôtre de l'Inde », William Carey (1761-1834), réside dans le fait que ceux qui sont au loin ne disposent précisément pas « des moyens de la grâce » : ils n'ont pas auprès d'eux « de ministres fidèles » qui prêchent la Parole et donc les moyens de connaître la vérité¹³. Ce déplacement ou dépaysement propre à l'envoi fait que le ou la missionnaire reste irrémédiablement un étranger, que son temps de présence en mission soit long ou court.

La deuxième constante du missionnaire est une **abnégation obstinée**, l'acceptation de privations et de souffrances issue de la conscience aiguë de sa vocation interne. Cette abnégation s'inscrit dans une tradition du sacrifice dont le couronnement ultime est le martyre.

12) Qu'il oppose au principe de l'indigénisation. Une tension qui traverse toute l'histoire. Voir A. Walls, op. cit., p. 8.

13) *An Enquiry into the Obligations of Christians to use Means for the Conversion of the Heathens* (1792). Dans Blaser, Repères, p. 37.

L'exemple récent de ce jeune missionnaire américain de 26 ans, John Chau, tué sur l'île des Sentinelles en Inde, montre parfaitement que cette constante-là, que l'on aurait pu croire réservée au temps des pionniers missionnaires, n'est pas révolue¹⁴.

Au sens premier, martyr signifie *témoin* et au sens historique possiblement jusqu'à la mort. La question qui reste en suspens est de déterminer si cette constante sert ou dessert la cause missionnaire dans son ensemble, notamment au regard du but eschatologique d'une advenue du Règne de Dieu. Ici commence la délicate question de l'interprétation de ce geste du don absolu de soi : commandement biblique et donc fidélité à son Dieu, pureté de la foi pour les uns ; fanatisme absurde en regard du résultat obtenu – zéro pénétration ni conversion dans ce cas d'espèce – pour les autres.

Je me garderai bien de trancher, je constate simplement comme historien que cette constante que l'on renvoie volontiers à la face de l'islam, d'ailleurs souvent confondu avec l'islamisme, n'est nullement absent du christianisme¹⁵. L'abnégation, le don de sa personne – après tout typique de tout ministère consacré – est démultiplié dans la figure du missionnaire par les conditions souvent difficiles de son environnement.

Ce don de soi peut être spectaculaire et médiatique comme dans le cas de Chau, ou finalement ordinaire, presque banal, comme dans le cas de ces missionnaires caricaturés dans le cinéma ou les bandes dessinées : Européen flanqué d'un casque colonial et d'une longue barbe, un peu aventurier voire agent de renseignement au service du Bien, espion, on l'imagine mourir vraisemblablement à la tâche et sans publicité dans sa jungle d'adoption¹⁶.

14) De nombreux champs de mission, quel que soit le siècle, comporte son lot de martyrs plus spécialement lors des premiers contacts.

15) La pratique missionnaire est traversée par l'éthique au moins depuis le *compelle intrare* de l'Évangile. Voir Vincenzo Lavenia, Stefania Pastore, Sabina Pavone, Chiara Petrolini (éd.), *Compel People to Come In. Violence and Catholic Conversions in the non-European World*. Rome, Viella Historical Research, 9, 2018. Sur le plan biblique, voir Céline Rohmer, « Contrains-les d'entrer ! (Luc 14,23). Un cas de sainte violence ? », *Études théologiques et religieuses*, 94, 2019/1, p. 109-124.

16) Voir un bel exemple dans Yves Sente, Teun Berseerik, Peter van Dongen, « La vallée des immortels », *Les aventures de Blake et Mortimer*, Bruxelles, 2018, p. 14-15.

La troisième constante que l'on peut relever est liée à la vocation externe du missionnaire. Il apparaît en effet que son ministère ne puisse se dérouler durablement sans **le soutien d'un groupe ou d'un réseau**. Bien sûr, il existe de nombreux exemples de missionnaires nicodémistes selon l'expression de Jacques Matthey¹⁷, c'est-à-dire se situant délibérément, ou par nécessité de survie, dans une théologie de l'enfouissement. Ils pratiquent ce que Michel de Certeau appelle « l'apostolat de la présence » où les actes de charité priment sur le langage, mais, avertit le théologien, « même s'il constitue un admirable témoignage pour les chrétiens eux-mêmes et un signe de sainteté dans l'Eglise, il laisse dans l'ignorance ceux de l'extérieur¹⁸. » Cependant, même ces missionnaires *indépendants* ne sont jamais totalement isolés, ne serait-ce que par la conscience d'être portés par la prière des autres.

Dans une récente étude sociologique sur un groupe de missionnaires protestants spécialisés dans l'implantation d'Eglises en Europe, il apparaît que deux des plus grandes souffrances ressenties par ces agents sont la solitude et l'épuisement¹⁹. Alors même que ce type de ministère comporte de manière inhérente une part de singularité – le pionnier étant par définition celui qui explore seul de nouvelles voies –, les moyens de résilience mis en avant face aux crises rencontrées sont le travail en réseau, l'amitié et le tutorat (*mentoring*) - ou coaching - mais aussi le soutien dénominationnel²⁰.

Il semble donc bien que le missionnaire ne puisse exister sans un groupe, fût-il très restreint, dont les formes peuvent varier de la plus centralisée et institutionnelle possible à des groupes spécialisés et périphériques. Dans bien des cas, des groupes entiers comme des « communautés de base » se conçoivent eux-mêmes comme missionnaires. Retraçant l'histoire des missions chrétiennes, Maurice Leenhardt utilise une métaphore arboricole pour mon-

trer que la mission s'exerce rarement du centre vers la périphérie. Il compare les congrégations missionnaires au feuillage par lequel l'arbre respire, même si la sève monte du tronc.

Ces groupes de soutien indispensables au missionnaire le confortent dans sa mission et lui confèrent une légitimité identitaire comme le souligne l'historien Jean-Marie Bouron : « être missionnaire suppose d'abord un sentiment d'appartenance à un groupe qui a fait de l'évangélisation une vocation. Des hommes et des femmes pensent partager les mêmes représentations du monde et la même manière d'agir sur lui. Ils semblent prêts à s'identifier à un vocable – missionnaire – qui sert à la fois à rappeler leur communauté d'intérêt et à établir une distinction avec les autres acteurs sociaux. Les cliques confessionnels sont ici dépassés pour privilégier l'image d'un collectif porté par le même projet de prédication²¹. »

Cependant l'identité collective seule ne suffit pas. Bouron souligne également la nécessité de prendre en compte les « différentes facettes de l'individualité » du missionnaire. Ainsi, « une tension semble exister entre les postures que les missionnaires se doivent de tenir pour conformer leur image aux attentes sociales et la liberté dans ils disposent pour exprimer leur propre personnalité²² ». Cette réflexion nous conduit à la constante suivante.

La quatrième constante porte le titre d'un texte de Michel de Certeau : « **la conversion du missionnaire** ». Autrement dit, confronté à l'altérité du missionné, le missionnaire se révèle autant à lui-même qu'il ne révèle Dieu aux autres. Convaincu d'arriver en terre de mission avec la vérité, la personne du missionnaire évolue au fil du temps, notamment en raison d'une distance culturelle irréductible entre les populations qu'il sert et lui-même qui l'amène en parallèle à s'interroger sur sa propre foi : « simplement, ayant mieux pris conscience des limites de ses connaissances religieuses, il ne s'étonne pas que Dieu dépasse également la connaissance qu'il a de ses frères : "Plus grand que son cœur", Dieu est aussi plus grand que ce que son cœur même lui dit de ce peuple²³. »

17) Selon Matthey, Nicodème est « le croyant caché, serviteur de la mission de Dieu ». Jacques Matthey, *Vivre et partager l'Évangile. Mission et témoignage, un défi*, Bière, Cabédita, 2017, p. 34 s.

18) Michel de Certeau, « La conversion du missionnaire », *Christus*, Le devoir missionnaire, n°40, octobre 1963, p. 518 (514-533).

19) Étude faite en 2015-2016 sur 31 missionnaires protestants dont 22 aux Pays-Bas. Stefan Paas et Mary Schoemaker, "Crisis and Resilience among Church Planters in Europe", *Mission studies*, 35, 2018/3, p. 374 (366-388).

20) *Ibidem*, p. 381-383.

21) Jean-Marie Bouron et Bernard Salvaing, *Les missionnaires : entre identités individuelles et loyautés collectives XIX^e-XX^e s.*, CREDIC, Paris, Karthala, 2016, p. 10.

22) *Ibidem*, p. 12.

23) M. de Certeau, art. cit., p. 524.



Entre Maurice Leenhardt et les pasteurs kanak, qui est le converti ?

Le missionnaire se découvre alors dans sa relation à Dieu à égalité avec ses frères et sœurs : « il sait ses frères encore ignorants de leur surnaturelle identité, mais ne doit-il pas avouer que, pécheur, il méconnaît lui-même ce qu'il se sait être, comme eux, fils du même Père, aimé de Dieu ? Religieusement, ce sont des pauvres. Ne l'est-il pas lui aussi²⁴ ? » Ainsi la distance culturelle qui le maintenait, semble-t-il, irrémédiablement à distance s'estompe-t-elle à partir du moment où il prend conscience et accepte, dans un processus de transformation intérieure, de faire partie, sans hiérarchie, de la communauté universelle des enfants de Dieu. Cette conversion, affirme de Certeau, agit comme une véritable révélation de soi-même : « voici que s'éveille en eux [le missionnaire et ses interlocuteurs] quelque chose de plus précieux : c'est leur propre personne ; elle sort de la lumière ; elle se manifeste dans le langage de la communion, qui annonce ce langage chrétien²⁵ ».

On retrouve cette constante dans une anecdote connue concernant Maurice Leenhardt. A la question qu'on lui posait parfois un peu ironiquement : « combien de convertis avez-vous fait là-bas

24) *Ibidem*, p. 525.

25) *Ibidem*, p. 526.

chez les Kanak ? », Maurice Leenhardt répondait en souriant de manière un peu énigmatique : « peut-être bien un ». Évidemment, il parlait de lui-même.

La cinquième constante observée réside dans le fait que le missionnaire – plus ou moins consciemment dans son esprit et selon les époques – **se consacre à une double tâche : spirituelle et matérielle**. Le fait constaté par notre explorateur venu d'outre-monde est le suivant : le missionnaire apporte toujours plus qu'il n'avait prévu, et ce souvent malgré lui.

Dans un premier temps, il a remarqué que l'intention première de l'agent de la mission consiste à exporter son Dieu et la vérité, mais qu'il introduit également par ailleurs des techniques et spécialités. Il a repéré dans l'histoire au moins deux grands débats où s'affrontent les missionnaires, un premier sur « mission et civilisation », qui peut se prolonger jusqu'à la problématique de la colonisation, et un second sur « mission et charité » ou « humanitaire » selon les points de vue. Il constate que vers la fin du XX^e siècle un accord se forme autour de la notion de « mission intégrale » qui comporte deux volets complémentaires : la proclamation et l'action sociale qui s'exprime, selon Pierre Diarra, par les verbes « aimer et collaborer, éduquer et guérir »²⁶. Du point de vue des missionnés, le missionnaire est donc attendu sur le terrain tant spirituel que matériel²⁷ avec parfois toutes les questions éthiques que pose l'utilisation de biens matériels comme moyens persuasifs en vue de la conversion²⁸.

Enfin, la sixième constante pourrait s'intituler **le surplus missionnaire**. En même temps que cette mission intégrale, l'action du missionnaire s'accompagne d'une part donnée de surcroît, inavouée mais ancrée dans une culture, un langage, une dénomination, une nation.

26) Pierre Diarra, *Évangéliser aujourd'hui. Le sens de la Mission*, Paris, Mame, p. 63.

27) Certains ordres missionnaires se spécialisent ainsi dans des secteurs particuliers, une tendance accentuée pour les congrégations féminines « attendues » dans l'éducation des jeunes filles et des enfants. Voir Chantal Paisant (dir.), *La mission au féminin. Témoignages de religieuses missionnaires au fil d'un siècle (XIX^e-début XX^e siècle)*. Anthologie de textes missionnaires, Turnhout, Brépols, 2009.

28) Cf. la notion de « malentendu productif » introduite par l'anthropologue Marshall Sahlins.

Il porte ainsi avec lui un surplus inhérent à son identité et à sa personne : sa culture, sa vision du monde, ses présupposés, parfois sa fierté nationale. De sorte que le missionnaire est constamment soumis à l'inattendu du terrain : tantôt le malentendu qui mène au drame, tantôt l'osmose, prémisses du Royaume, mais rarement le prévisible. Après la dramatique affaire de la baie des innocents, une auteure chrétienne appartenant au peuple amérindien *potawatomi*, Kaitlin Curtice, écrivait ceci : « les Églises voient dans les missionnaires des héros qui apportent le salut. Ils n'ont pas conscience que les peuples indigènes, eux, les voient comme des envahisseurs porteurs de destruction ou indifférents à leur point de vue, parce qu'en tant que chrétiens, ces missionnaires estiment être "appelés de Dieu", donc du bon côté de l'Histoire²⁹ ».

Ce surplus missionnaire porteur d'incontrôlable pourrait donner lieu à une foule d'exemples, tant en termes de succès que d'échec. L'un des meilleurs missionnaires protestants de Tahiti, resté en poste cinquante ans et admirable traducteur de la Bible, Henry Nott, était maçon de métier. Il avait vingt-deux ans à son arrivée et une très faible formation biblique, qui aurait pu le prévoir³⁰ ?

Et que penser de John Wesley, figure missionnaire par excellence pour le protestantisme évangélique, connu pour avoir dit « le monde entier est ma paroisse » ? Parti en 1735 en Amérique du Nord avec son frère Charles, secrétaire du gouverneur, John est alors aumônier de la colonie, mais ne semble pas débordé par ce ministère. Il se tourne alors vers les autochtones, mais n'arrive même pas à entrer en contact avec eux à cause de la difficulté de leur langue³¹.

29) *Réforme*, n° 3804, 30 mai 2019, p. 11.

30) A. Walls, op. cit., p. 167. L'auteur donne le contre-exemple de Henry Martyn, un anglican du Collège St John de Cambridge passant pour un grand missionnaire en Angleterre, mais de fait aumônier de l'Honorable Compagnie de l'Inde orientale avec un traitement confortable. *Ibidem*, p. 168.

31) Le point de vue du missionné peut paraître surprenant. Ainsi des témoignages recueillis auprès de femmes touareg musulmanes à propos de Charles de Foucauld : « Combien c'est terrible de penser qu'un homme si bon ira en enfer à sa mort parce qu'il n'est pas musulman. » Voir Dominique CASSAJUS, « Charles de Foucauld face aux Touaregs », *Terrain*, 28 mars 1997. En ligne : <https://journals.openedition.org/terrain/3167#tocto1n3> consulté le 15 juin 2019.

Conclusion

Ici s'achève notre odyssée de l'espace. Six constantes dans la figure du missionnaire ont pu être identifiées : son nécessaire déplacement, son abnégation obstinée, le nécessaire soutien d'un groupe, sa nécessaire conversion, sa mission intégrale, son surplus s'exportant avec lui. Sans doute pourrait-on en trouver d'autres, je ne prétends pas à l'exhaustivité.

La fiction du voyage interstellaire a permis de repérer des marques fondamentales de continuité de la figure du missionnaire mais on aurait pu procéder autrement et mettre en avant toutes les ruptures et les dérouler sur la frise chronologique : clercs contre laïcs, hommes contre femmes, confessions contre confessions, euro/américains contre indigènes, colonial contre anticolonial, mission de proclamation contre mission humanitaire, mission missile contre mission en retour, mission du centre contre mission de la périphérie, etc.

Il m'a semblé toutefois que, pour le dialogue œcuménique que nous voulons promouvoir au sein de l'AFOM, cette approche synchronique - qui ne passe pas pour autant sous silence les aspérités, mais essaie de les penser en tension - serait plus appropriée.

Si je quitte à présent le costume de l'historien pour endosser celui du théologien, il me semble que le missionnaire, par la volonté de porter un message explicite de paix et d'amour et par son expérience - plus ou moins heureuse - de l'altérité, a vraiment sa place pour affirmer une parole autre que celles qui « font bruit et rassemblent les gens » (Ps 2) : haine de l'étranger, de l'autre en général dans son être ou ses orientations, déclinisme et catastrophisme de tous ordres.

Bibliographie

- « Mission », in Gérard-Heury BAUDRY et Gérard MATHON, *Catholicisme hier, aujourd'hui, demain*, t. IX, Messianisme-œcuménisme 1^{ère} partie, Paris, Letouzey et Ané, 1982, p. 325 sq.
- BOSCH David, *Dynamique de la mission chrétienne. Histoire et avenir des modèles missionnaires*, Lomé / Paris / Genève, Haho / Karthala / Labor et Fides, 1995.
- BOURON Jean-Marie et SALVAING Bernard, *Les missionnaires : entre identités individuelles et loyautés collectives XIX^e-XX^e s.*, CREDIC, Paris, Karthala, 2016.

CAREY William, *An Enquiry into the Obligations of Christians to use Means for the Conversion of the Heathens* (1792) in K. Blaser (éd.), *Repères pour la mission chrétienne*, Paris, Cerf/Genève, Labor et fides, 2000.

CASSAJUS Dominique, « Charles de Foucauld face aux Touaregs », *Terrain*, 28 mars 1997. En ligne : <https://journals.openedition.org/terrain/3167#tocto1n3> consulté le 15 juin 2019.

CERTEAU de Michel, « La conversion du missionnaire », *Christus*, Le devoir missionnaire, n°40, octobre 1963, p. 514-533.

DIARRA Pierre, *Évangéliser aujourd'hui. Le sens de la Mission*, Paris, Mame.

DUMÉZIL Bruno, Joye Sylvie, Mériaux Charles (dir.), *Confrontation, échanges et connaissance de l'autre au nord et à l'est de l'Europe de la fin du VII^e siècle au milieu du XI^e siècle*, Presses Universitaires de Rennes, 2017.

GREGOIRE LE GRAND, *Libellus*, En ligne : Lien vers traduction anglaise du Libellus : https://books.google.fr/books?id=pdQGAAAAQAAJ&pg=PA66&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false consulté le 15 juin 2019.

LAVENIA Vincenzo, PASTORE Stefania, PAVONA Sabina, PETRONILIE Chiara (éd.), *Compel People to Come In. Violence and Catholic Conversions in the non-European World*. Rome, Viella Historical Research, 9, 2018.

MATTHEY Jacques, *Vivre et partager l'Évangile. Mission et témoignage, un défi*, Bière, Cabédita, 2017.

PAAS Stephen et SCHOEMAKER Mary, "Crisis and Resilience among Church Planters in Europe", *Mission studies*, 35, 2018/3, p. 366-388.

PAISANT Chantal (dir.), *La mission au féminin. Témoignages de religieuses missionnaires au fil d'un siècle (XIX^e-début XX^e siècle)*. Anthologie de textes missionnaires, Turnhout, Brepols, 2009.

Réforme, n° 3804, 30 mai 2019.

ROHMER Céline, « Contrains-les d'entrer ! (Luc 14,23). Un cas de sainte violence ? », *Études théologiques et religieuses*, 94, 2019/1, p. 109-124.

SENTE Yves, Berseerik Teun, van Dongen Peter, « La vallée des immortels », *Les aventures de Blake et Mortimer*, Bruxelles, 2018.

SLAGEREN van, Jaap, *Les chrétiens de Saint Thomas. Histoire d'une Église particulière (Kerala, Inde)*, Paris, Karthala, 2013.

SPINDLER Marc, « Conversion », in I. Bria et alii, *Dictionnaire œcuménique de missiologie*, AFOM, Paris / Genève / Yaoundé, Cerf / Labor et Fides / Clé, 2001, p. 70-71.

WALLS Andrew F., *The Missionary Movement in Christian History. Studies in the Transmission of Faith*, New York Maryknoll / Edinbourg, Orbis Books / T1T Clark, 1996.

WIHER Hannes, « Missionnaire », in C. PAYA et B. HUCK (éd.), *Dictionnaire de théologie pratique*, Excelsis 2011.



La plupart des anciens numéros sont
disponibles
sur simple demande, notamment :

- 76 Radicalisation : quel défi pour l'interreligieux ?
- 77 Forum PM : Églises et replis identitaires
- 78 L'Évangile selon les Coréens
- 79 Monde rural, un nouveau lieu de mission

La collection est aussi disponible sur notre site internet
www.perspectives-missionnaires.org

Association Perspectives Missionnaires

président : Jean-François Zorn
vice-présidente : Claire-Lise Lombard
secrétaire : Silvain Dupertuis
trésorier : Etienne Roulet

Directeur de la revue
Marc Frédéric Muller

Secrétaire de rédaction

Claire-Lise Lombard
102, boulevard Arago
F 75014 PARIS
Tél. +33 (0) 142 34 55 55
bibliotheque@defap.fr

Équipe de rédaction

Jean-Renel Amesfort, Jean-Marie Aubert, Gwenaël Boulet, Homer Dagan, Silvain Dupertuis, Michel Durussel, Claire-Lise Lombard, Augustin Nkundabashaka, Marc Frédéric Muller, Etienne Roulet, Claire Sixt Gateuille, Jane Stranz, Gilles Vidal, Jean-François Zorn, Basile Zouma

Partenaires institutionnels

DM-échange et mission (Lausanne)
Défap-Service protestant de mission (Paris)
Service missionnaire évangélique (St-Prex, Suisse)

Abonnements

Normal : 25 €, 35 CHF, 25 US\$
Soutien : 35 €, 45 CHF, 35 US\$
Suisse : Perspectives Missionnaires,
CCP N° 17-471464-8
IBAN : CH30 0900 0000 1747 1464 8
France : PM – CCP N° 5284851 J 020
IBAN : FR69 2004 1000 0152 8485 1J02 016

Administration et comptabilité

Perspectives missionnaires
DM-échange et mission
Chemin des Cèdres 5
CH 1004 Lausanne (Suisse)
Tél +41(0) 21 643 73 73
Courriel: secretariat@dmr.ch

Maquette - réalisation

J-Marc Bolle / MAJUSCULES Communication